

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 11

Artikel: De Malmö à re, a travers la forêt suédoise
Autor: Badoux, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moins de leur base encastrée dans le fût, favorise la croissance en épaisseur (mais pas la qualité du bois) en provoquant un accroissement compensateur. Ce dernier — suivant les recherches de M. Jaccard — remédierait, par une augmentation de la section conductrice, au ralentissement du transport de l'eau causé par la déviation des trachéides et l'allongement du chemin à parcourir.

L'ablation des branches sèches trouve, en premier lieu, son application dans les bas et moyens perchis d'épicéas issus de plantations équiennes, situées près des centres de consommation, soit dans les forêts à culture intensive bénéficiant des soins d'un personnel subalterne capable de consacrer du temps à des opérations de cette nature.

Il nous semble enfin que la Station fédérale de recherches forestières serait bien inspirée en inaugurant des expériences encore inédites dans cette direction. Ces dernières permettraient aux praticiens, dans la suite, d'agir avec plus de sûreté en engageant les propriétaires de forêts (Etat, communes et particuliers) à traiter les jeunes peuplements d'après ce procédé riche de promesses.

A. Barbey.

De Malmö à Öre, à travers la forêt suédoise.

Le but de ces notes de voyage, qui ne sauraient donner qu'une idée très incomplète de la sylviculture suédoise, est d'esquisser succinctement quelques aspects caractéristiques de la forêt nordique, de soumettre aux lecteurs du « Journal » les problèmes forestiers auxquels nos collègues scandinaves vouent actuellement une attention particulière et les procédés mis en œuvre pour leur trouver une solution pratique.

Les excursions auxquelles il nous a été donné de prendre part et qui devaient, à travers la vaste Suède, nous mener des hêtraies de la Scanie, dernier poste avancé des essences à feuilles caduques, aux parties les plus déshéritées de la forêt laponne, avaient été organisées par l'Institut suédois d'expérimentation forestière à l'occasion du 7^{me} congrès de l'Union internationale des stations de recherches forestières. Ce m'est un devoir particulièrement agréable de signaler ici combien ce voyage de deux semaines (16-21 juillet, 29 juillet-3 août), interrompu par les sessions du congrès, nous fut rendu agréable et instructif par MM. les membres du Comité suédois d'organisation. Nous conserverons le souvenir durable de l'exceptionnel talent d'organisation et de la grande amabilité qui caractérise nos collègues suédois et en font des hôtes parfaits.

Quelques données générales.

C'est le mélange intime de la forêt, de l'eau et de la plaine qui constitue la nature suédoise et donne au paysage un charme spécial et prenant, tout de fraîcheur. Le pays est comme percé d'eau, lacs, fjords, fleuves, rivières et canaux, qui occupent 8 % de la superficie totale du royaume. La forêt domine et recouvre d'immenses étendues : environ 23,6 millions d'ha, soit 57 % de la surface ferme. Irrégulièrement distribuée, elle se trouve essentiellement dans le centre (Bergslagen, Värmland, Dalécarlie) et le Norrland. Le maximum paraît atteint dans le Norrland occidental, où les trois quarts du sol sont boisés.

22 % de la surface boisée totale, soit environ 5,2 millions d'ha, consistent en forêts publiques, 29 % sont entre les mains de sociétés, 5 % entre celles de gros propriétaires. Les petits propriétaires possèdent 44 % de l'aire forestière. Les forêts domaniales se trouvent pour la plus grande part dans la Suède septentrionale. Dans le sud du pays, les boisés sont presque exclusivement la propriété de particuliers.

Le matériel sur pied des forêts suédoises est évalué à 1.675 million de m³, soit environ 71 m³ à l'ha; leur accroissement annuel, à 45,7 millions de m³.

La forêt scandinave est pauvre en essences. La part des résineux y dépasse 83 %. Le pin, avec 42 %, l'épicéa, avec 41 % du matériel sur pied, sont à peu de chose près également représentés. Nous ne disposons pas de données exactes concernant la répartition des 17 % restant entre les autres essences qui participent à la constitution de la sylvie suédoise, soit, pour le nord, le bouleau et le tremble, pour le sud, le hêtre et le chêne. Le bouleau, assez mal vu



Phot. E. Hess, à Berne.

Dans la forêt de Siljansfors, propriété de la Société anonyme de Stora Kopparberg Bergslag. Ce domaine forestier est affecté, depuis 1921, à la Station de recherches forestières, pour ses études.

Peuplement mélangé de pins et d'épicéas de 80—120 ans. Au premier plan, trouée dont le sol est couvert d'un beau recrû naturel.

autrefois, est beaucoup plus favorisé depuis qu'on a établi, d'une manière irréfutable, son action heureuse sur la qualité du sol. Le pin et l'épicéa se distinguent fréquemment par une grande beauté de forme, mais n'atteignent guère une hauteur dépassant sensiblement 30 m ou un diamètre quelque peu considérable. L'absence presque totale de gros bois dans la forêt suédoise frappe immédiatement le visiteur étranger.

En Scanie, la province la plus méridionale de la Suède.

Dans la Suède méridionale, spécialement dans la région très fertile de la marne morainique, la forêt a dû faire une large place à l'agriculture.



Phot. E. Hess, à Berne.

Dans le domaine forestier de Siljansfors.

Un peuplement de bouleau au bord d'un petit lac.

En effet, lorsque, par Malmö, grand centre commercial et industriel, troisième ville de la Suède par sa population et son importance (119.000 habitants) et Lund, ville universitaire de vieux renom, on aborde le pays par le sud, par la plaine fertile, aux vastes perspectives, de la Scanie méridionale, on se trouve en présence de cultures étendues de froment, d'orge et de betterave. Dans le gouvernement de Malmöhus, par exemple, qui occupe la moitié sud-occidentale de la province, 15 % du sol seulement sont boisés, proportion extrêmement faible pour la Suède.

En Scanie, la température annuelle moyenne atteint 7° C environ, la lame des pluies 500-800 mm par an. Ces plaines basses, interminables, coupées par des lignes de hauteurs qui les parcourent du nord-ouest au sud-est, étaient à l'origine entièrement boisées par des essences feuillues. Le hêtre occupait les surélévations, constituées par

des roches primitives, et formait avec l'orme, le frêne et le chêne, des peuplements mélangés dans la région fertile, mais humide, de la marne morainique. Au cours des temps, le défrichement a fortement réduit la surface boisée. Depuis le milieu du XVIII^{me} siècle, en plus, on a procédé à de nombreuses plantations de pin, et cette essence, comme plus tard l'épicéa, a supplanté en plus d'un endroit les feuillus. La culture agricole a pris un essor considérable. Ajoutons que l'exploitation imprévoyante et irraisonnée de la forêt a créé, sur de grandes surfaces, une lande de bruyère soit dénudée, à la suite d'un écobuage appelé à y constituer un pâturage visiblement maigre, soit tapissée assez pauvrement de genévriers et de groupes de hêtre.

Afin de conserver le type de végétation qui couvrait à l'origine toute la région de la marne glaciaire scanienne, une réserve de 34 ha de forêt feuillue, où le frêne domine dans les parties humides, l'orme, où le sol est simplement frais, le hêtre, sur les crêtes séchardes, et où le chêne se trouve disséminé, a été constituée dans la région de Dalby, au sud-est de Lund. C'est par la visite de ce petit « Parc national » que les congressistes ont pris un premier contact

avec la forêt suédoise. Si, malgré le grand intérêt que présente ce reste de végétation naturelle, ils n'y ont pas trouvé les beaux arbres qu'ils supposaient y rencontrer, ils ont été largement dédommagés, le jour suivant, par la vue des magnifiques hêtres qui embellissent les alentours du château de Maltesholm p. Kristianstad, incomparables colonnades de près de 35 m de hauteur, preuve des grandes capacités de développement du hêtre dans la Suède méridionale, mais aussi de l'amour très vif de la forêt qui anime le propriétaire actuel de Maltesholm, M. le comte Jacob de la Gardie, président de la commission de conservation des forêts du gouvernement de Kristianstad.



Phot. E. Hess, à Berne.

Un peuplement de pin, fortement éclairci et dont le sol a été ameubli à la charrue, dans le canton forestier de Malingsbo.

Bokenäset sur l'Opmannasjö, crête morainique boisée en hêtre de temps immémorial, située au nord-est de Kristianstad, constitue un autre reste intéressant de la forêt naturelle en Scanie. M. F. af. Petersens, inspecteur départemental des forêts, veille jalousement à conserver à cette belle hêtraie son type historique et s'efforce de maintenir le fayard comme essence dominante, tout en le mélangeant avec les essences qui s'y prêtent le mieux, suivant l'exposition et le caractère du sol : épicéa, chêne, bouleau, frêne, etc. Des éclaircies fréquentes permettent de maintenir le mélange désirable et de pousser les individus qui ont une forme forestière avantageuse. La régéné-



Phot. E. Hess, à Berne.

Forêt de Furen dans le midi de la Suède.

Conversion de peuplements équiennes du pin en peuplements mélangés.
Rajeunissement par bouquets.

ration se fait par voie naturelle, et un peu partout on constate un réensemencement spontané abondant, de hêtre principalement.

Nous avons dit que les landes et les forêts de conifères occupent, à côté de la forêt naturelle, une place importante en Scanie. Les résineux, spécialement l'épicéa et le pin, se sont rapidement propagés, depuis quelque 50 à 70 ans, par le boisement d'un grand nombre de landes et de « fäladsmarker ». Ces sortes de pacages, très fréquents dans la région de la moraine pierreuse, peuvent être d'anciens champs épuisés et abandonnés ou de maigres terres en friche, jamais rompues par la charrue. Presqu'entièrement dépourvus d'arbres, les « fäladsmarker » ne portent guère que quelques rares épicéas, chênes, sorbiers, bouleaux, peupliers ou hêtres isolés. Les résultats obtenus par la plantation en épicéa et en pin de ces terres improductives

dépassèrent toute espérance. C'est ainsi que fut créée, entre autres, la forêt domaniale de Dalby, type de ces forêts issues de plantation qui ont remplacé, en maint endroit de la Scanie, de vastes surfaces dénudées dont l'agriculture ne pouvait tirer aucun parti. La forêt domaniale d'Ekeröd, non loin du charmant lac de Ringsjön, au centre de la province, fournit l'exemple d'une plantation d'épicéa sur la bruyère. L'Institut d'expérimentation forestière suédois procède à l'étude de l'influence du genre et de l'intensité de l'éclaircie sur l'accroissement, le développement de la couverture vivante, la mobilisation de l'azote, l'activité du sol, etc., dans ces deux mas du domaine



Phot. E. Hess, à Berne.

Forêt de Furen. Autre exemple.

Le rajeunissement naturel du pin croissant en mélange avec le bouleau est particulièrement abondant.

forestier de l'Etat, où la culture de l'épicéa a donné des résultats fort satisfaisants, que nous ne pouvons malheureusement pas illustrer de chiffres.

La pineraie de Furen, au nord-est de Kristianstad, provient elle aussi de semis effectués il y a soixante ans environ sur des « fäladsmarker », en l'occurrence des sables très calcarifères à l'origine, mais délavés par les pluies. Un sous-peuplement feuillu s'y étant installé (orme, frêne, tremble, bouleau), cela a donné l'idée à M. af Petersens, inspecteur forestier départemental, de transformer ces peuplements de pin en peuplement mélangés, le sol semblant plus propre à la culture de forêts mixtes que de pineraies pures. Depuis 15 ans, la régénération se fait sous le couvert. En plus, on procède ici et là à la plantation de hêtres, bouleaux et épicéas. Bien qu'on ne puisse pas encore se

prononcer définitivement sur le succès qui attend cette innovation, on peut constater que l'épicéa et le bouleau se développent d'une manière très satisfaisante. En outre, les jeunes pins semblent devoir prendre une forme forestière supérieure à celle des pieds dont ils sont issus.

Un peuplement remarquable de mélèze européen, situé non loin du château de Maltesholm, qui, à 70 ans, atteint une hauteur moyenne de 32,8 m, démontre éloquentement quelle intéressante acquisition cette essence, étrangère au pays, représente pour la forêt suédoise.

Dans le Centre.

On ne se rend qu'imparfaitement compte des distances parcourues lorsqu'on a le privilège de voyager rapidement et dans des conditions de confort aussi satisfaisantes que le permettent les chemins de fer suédois. Nous ne sommes pas moins montés de 4° de latitude vers le nord, en quelques heures, qui nous ont paru d'autant plus brèves qu'elles ont été employées à prendre un repos réparateur. Nous avons passé dans une région qui présente, au point de vue forestier, des caractères très différents, Malingsbo revir dans le Bergslagen.

Malingsbo revir, canton forestier de 24.178 ha, fait partie d'un domaine appartenant à l'Etat et ayant une superficie de 39.356 ha d'un seul tenant. La température annuelle moyenne est à peine 4° C. Il y tombe de 650 à 750 mm de précipitations par an. La forêt porte encore l'empreinte du traitement qu'on lui a fait subir jadis. Les forêts du Bergslagen ont couvert, dès le moyen-âge, l'énorme consommation en charbon de bois des usines métallurgiques de la Suède centrale. On y a porté la hache et exploité pour l'exportation bien avant de songer à tirer parti de celles du Norrland intérieur et côtier. D'ailleurs, les propriétaires forestiers y eurent plus tôt que dans les autres parties de la Suède le souci d'un traitement rationnel de leurs boisés. La répartition des peuplements entre les classes d'âge y est relativement normale, abstraction faite d'un excès évident de la classe de 20 à 40 ans.

Les forêts sont presque exclusivement constituées par le mélange du pin et de l'épicéa. Le bouleau ne se trouve guère que dans les parties les plus humides ou dans les pâturages qu'on laisse envahir par la forêt.

Les parties les plus anciennes doivent leur origine au repeuplement naturel des coupes rases appelées à alimenter les haut-fourneaux aujourd'hui presque tous éteints, tel celui que nous avons vu à Borgfors. Depuis une cinquantaine d'années, le mode de régénération auquel on a le plus fréquemment recours est le semis de pin et d'épicéa, dans la proportion $\frac{2}{3} : \frac{1}{3}$, précédé de la mise à blanc et de l'éco-buage de la surface à repeupler. Toutefois, si la coupe rase est encore la règle, on cherche actuellement à favoriser la régénération spontanée.

On en est venu à substituer, en plus d'un endroit, à la coupe à blanc étoc proprement dite la coupe par bandes, plus favorable au rajeunissement naturel, et la coupe par trouées, bien que ce genre de traitement soit défavorable à la reproduction du pin. Il est intéressant, à ce propos, de remarquer que l'estimation de la valeur des deux essences principales de la forêt suédoise n'est plus la même depuis que le développement rapide de l'industrie du papier a provoqué une forte demande de bois d'épicéa de dimensions relativement faibles. Ancien favori, le pin, qui fournit les matériaux les plus avantageux à l'industrie du sciage, a reculé à la seconde place. L'accroissement de valeur de l'épicéa a mis en vogue les modes de traitement qui favorisent son rajeunissement.

Depuis que l'industrie métallurgique a perdu beaucoup de son importance dans la région, le gros bois est absorbé par les scieries, les dimensions moyennes sont utilisées par l'industrie du papier. Seul le petit bois continue à couvrir les besoins en charbon des usines.

L'application des éclaircies, dont la science forestière suédoise célèbre depuis longtemps l'heureux effet sur la plus-value de la forêt, est grandement facilitée par le rapide et avantageux écoulement de leurs produits. L'éclaircie par le bas est de plus en plus abandonnée en faveur de l'éclaircie par le haut.

La régénération naturelle, qui exclut, il va de soi, le flambage du terrain, demande fréquemment une préparation préalable du sol. On se sert à cet effet d'une charrue forestière, d'un emploi quasi général dans cette partie de la Suède et dont l'action semble être indiscutable. (A suivre.)

Eric Badoux, stag. forestier.

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Rapport du Comité permanent sur l'exercice 1928/29.

Présenté par son président, M. *Graf*, inspecteur forestier cantonal, à St-Gall, à l'assemblée générale, du 25 août 1929, à Liestal.

(Suite et fin.)

Le *résultat financier* de l'exercice, ainsi que c'était à prévoir, est plutôt défavorable. En voici le résumé : recettes 22.763,14 fr.; dépenses 23.941,75 fr., soit un déficit de 1178,61 fr. La fortune de notre Société a ainsi subi une diminution et son fonds de roulement est ramené à 8647,75 fr. Ainsi que vous l'apprendront nos comptes, ce résultat est dû, en première ligne, à nos deux journaux qui réclament de notre Société un effort financier presque au-dessus de ses forces. Comme il ne saurait être question de diminuer tant le nombre de pages que l'illustration de notre organe, nous avons cru devoir adresser une requête au Conseil fédéral, tendant à ce que sa subven-